

Association patronale suisse des fabricants de papier (ASPI)

Concentration sur la politique énergétique, la CCT et la formation

La restructuration de l'industrie européenne du papier a profondément marqué la branche en Suisse puisqu'elle s'est traduite par une série de fermetures d'entreprises. L'ASPI et l'Association de l'industrie suisse de la cellulose, du papier et du carton (ZPK) ont dû s'adapter à la situation. Disposant de moins de ressources, les associations se concentrent sur la politique énergétique, la CCT et la formation pour faire face aux défis actuels. **Par Markus Geiger**



Photo: m. s. d.

Après une période de turbulences, l'industrie du papier se porte à nouveau mieux.

En Suisse, la consommation annuelle de papier par habitant atteint 180 kilos. La tendance est légèrement à la baisse. Mais les besoins en papier de bureau et pour photocopies demeurent stables. Ce n'est pas encore l'avènement du bureau sans papier. Si au début des années 90, la branche comptait 30 entreprises et 5500 collaborateurs, elle n'occupe plus aujourd'hui que 2300 personnes réparties sur onze sites qui produisent 1,5 million de tonnes de papier de différentes sortes par année. Deux tiers environ du papier consommé en Suisse sont importés, tandis que 70 pour cent de la production indigène alimente le marché européen.

Perspectives d'avenir intactes

Les prix des matières premières et de l'énergie ainsi que les surcapacités de production en Europe associées aux problèmes monétaires sont les principaux défis que doit relever l'industrie suisse du papier. Une série de fermetures d'entreprises – celle

de Biberist il y a deux ans est encore dans toutes les mémoires – et d'énormes restructurations dans toutes les entreprises ont fait souffrir la branche. Il semble maintenant que le creux de la vague soit dépassé. «Pour 2013, on ne voit pas de problèmes se pointer à l'horizon», prédit prudemment Max Fritz.

Le directeur de l'ASPI et de la ZPK, compétentes pour les questions de politique économique, estime les perspectives d'avenir des entreprises suisses tout à fait intactes. «Nos entreprises sont actives dans différentes sous-branches. Tandis que les papiers d'emballage et les papiers absorbants ne sont pratiquement pas soumis à des effets de substitution, les fabricants de papiers pour les arts graphiques et le papier journal ont de la peine à subsister à l'ère numérique, confrontés qu'ils sont aux changements d'habitudes de vie. Pourtant, ils se maintiennent. D'une manière générale, les capacités en machines sont bien utilisées. Nous dis-

posons toujours de conditions-cadre attrayantes, notamment d'une infrastructure de transports bien développée, d'une fiscalité des entreprises relativement favorable ainsi que d'un marché du travail flexible.»

Budget réduit de moitié, structures adaptées

Cette révolution s'est traduite par de profonds changements pour l'ASPI et la ZPK. C'est Biberist qui a déclenché l'adaptation des structures de l'association aux mutations économiques et aux défis actuels de la branche. Ainsi, ces deux dernières années ont été placées sous le signe de la restructuration. La réduction du nombre des membres et, partant, celle des ressources se sont traduites par une réduction du budget de moitié. Cela a amené l'association patronale et de branche à supprimer deux postes de cadres et à concentrer ses activités sur ses tâches principales: politique énergétique, convention collective de travail (CCT) et formation.

Le lobbying vient au premier plan: contacts avec les parlementaires, les organes administratifs et nos organisations partenaires. Nous avons énormément réduit le secteur statistiques, notamment sur la protection de l'environnement, le bois ou le recyclage. Le centre de services de Zurich, ramené à trois postes et demi, sert de plateforme d'information sur les questions de droit du travail et de formation spécifiques à la branche.

Les prix de l'énergie, une question de vie ou de mort

Max Fritz gère l'IGEB, cheville ouvrière de l'industrie du papier en matière de politique énergétique. «Contrairement à ce qui se passe avec les prix des matières premières ou les risques monétaires, les coûts de l'énergie peuvent être influencés par les conditions-cadre.» A cet égard, la Suisse est encore bien placée par rapport à la concurrence étrangère, mais «nous devons veiller à ne pas perdre des avantages comparatifs dans la perspective de la Stratégie énergétique 2050. L'IGEB accompagne ce processus d'un regard critique et se bat pour défendre partout les arguments de la branche.»

La focalisation sur la politique énergétique a renforcé financièrement l'IGEB en tant que lobby. C'est un travail payant. Max Fritz déclare: «Il y a des raisons d'espérer que les branches à forte consommation d'énergie pourront être exonérées de la rétribution à prix coûtant du courant injecté (RPC) dès 2014. La compétitivité de nos entreprises s'en trouvera améliorée.»

Pour permettre à l'industrie suisse du papier de se battre à armes égales dans la concurrence internationale avec les fournisseurs européens, l'association se concentre, outre l'électricité, sur la libéralisation du marché du gaz naturel et sur la réduction des émissions de CO₂. Contrairement à ce qui se fait en Allemagne, en France ou en Italie, qui pratiquent une politique industrielle agressive et obtiennent parfois des subventions à l'origine de distorsions de concurrence, la branche ne demande pas d'argent à la Confédération, sinon une taxe qui la place sur un plan d'égalité avec l'étranger. L'IGEB a franchi un pas important dans cette direction avec l'exonération des entreprises à forte consommation d'énergie de la taxe sur le CO₂.

Coopération internationale

Pour Max Fritz, des changements révolutionnaires ont déjà pu s'accomplir dans la formation professionnelle. L'industrie du papier a été la première, au milieu des années 90, à s'engager dans une coopération internationale avec le centre de formation de l'industrie allemande du papier. «Un succès», se réjouit le directeur de l'association. Les futurs papetiers sont formés dans le centre de formation des industries allemande et suisse du papier à Gernsbach (Allemagne). Les cours sont regroupés et l'enseignement dispensé est à la fois théorique et pratique. La Suisse doit mettre à disposition 60 à 80 places d'apprentissage par an. Ce n'est pas facile, précise Max Fritz, car il s'agit d'une activité techniquement très exigeante qui requiert des connaissances élevées en mathématiques et en sciences naturelles. En outre, le travail en équipes représente un obstacle supplémentaire dans cette profession de niche bien rémunérée. L'association fait sa pu-

blicité sur un seul site. Avec des moyens réduits, il a fallu renoncer aux foires professionnelles. Ce n'est pas la pénurie de main-d'œuvre, mais le directeur de l'association qualifie la situation de tendue.

Bonnes relations avec les partenaires sociaux

Il règne une bonne entente avec les trois syndicats SPV, Syna et Unia, auxquels sont affiliés la plupart des collaborateurs de la branche. La CCT révisée il y a cinq ans, qui contient une clause d'exception concernant le relèvement de la durée hebdomadaire de travail de 42 à 43 heures a fait ses preuves en période de crise. Des discussions sont menées actuellement à l'initiative des employeurs sur l'assouplissement de la réglementation des allocations pour travail en équipe.

Donc les choses bougent sur tous les dossiers. Et Max Fritz de conclure: «Même avec des ressources diminuées, l'association des employeurs et de la branche s'engage de toutes ses forces pour aménager les conditions-cadre aux niveaux politique et du partenariat social pour le bien des entreprises membres.» ■



Membres: 11

Création: 1899 (ZPK), 1909 (ASPI)

Volume de chiffre d'affaires: 2 milliards de francs par an

Président: Peter Studer

Directeur: Max Fritz

Contact

Association patronale suisse des fabricants de papier (ASPI)

Association de l'industrie suisse de la cellulose, du papier et du carton (ZPK)
Bergstrasse 110

Case postale 1071, 8032 Zurich

Tél. +41 (0)44 266 99 40

zpk@zpk.ch, www.zpk.ch